



## INTRODUCTION

### COMMENT TOUT A COMMENCE...

EXPERIENCES PERSONNELLES AVANT L'ARCHITECTURE

Le BASCALA

### LA SUITE ...

EXPERIENCE PERSONNELLE AU COURS DE MON CURSUS EN ARCHITECTURE

Théâtre Jules Julien - Jean Montariol

Musée MAXXI - Zaha Hadid

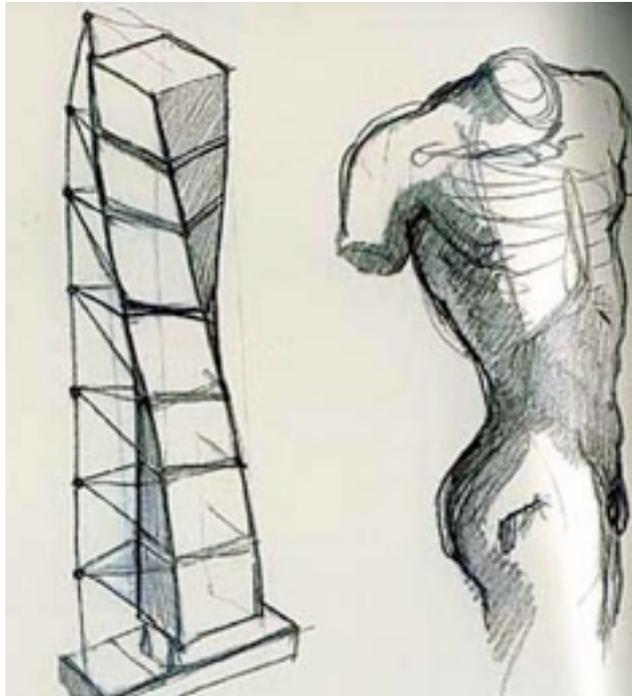
### LE FUTUR...

EXPERIENCE ACTUELLE

Sur le toit.

## CONCLUSION





*Torse dessiné par Santiago Calatrava et qui l'a inspiré pour ériger en torsion son fameux Torsö de Malmö.*

# INTRODUCTION

Dès mon plus jeune âge, la danse est rentrée dans ma vie, j'avais 6 ans quand tout a commencé.

Dans ce mémoire de fin de licence, je vais retracer les étapes de ma vie, je vais vous raconter certaines de mes expériences qui m'ont marquées et qui m'aident à concevoir les projets à l'école. Car ce sont nos expériences, nos souvenirs, nos échanges qui nourrissent une conception. Tout au long du mémoire, je vais aborder le rapport entre ma passion, la danse et son rapport avec l'architecture. **La relation entre la danse, le corps en mouvement, et l'architecture, l'espace dans lequel ce corps évolue.**

Avant de rentrer dans l'histoire, il est important de comprendre les fondations même sur lesquelles reposent le corps et l'architecture, car, l'architecture se façonne à la manière du corps humain. La mesure en architecture joue une très grande importance sur la manière dont nous allons concevoir et percevoir un espace.

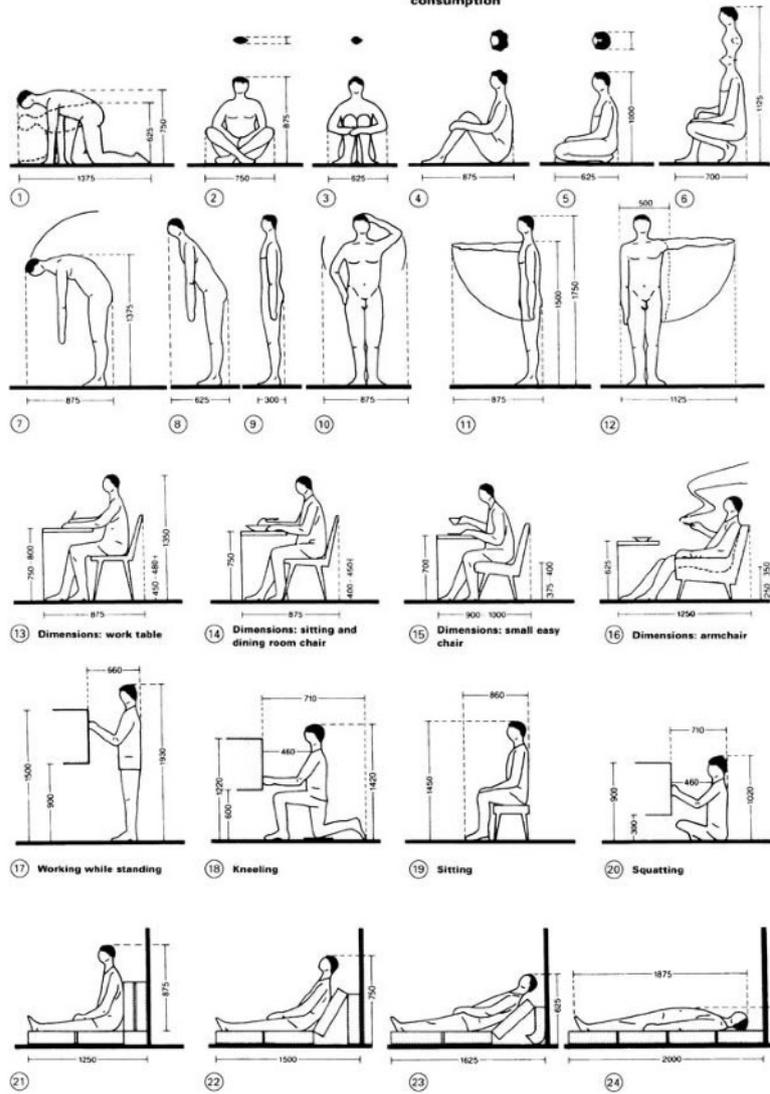
Le corps humain évolue dans le temps. Lorsque nous sommes enfant, notre vision du monde est plus basse. Lorsque nous revenons dans un lieu qui nous était familier quand nous étions jeune, comme notre école primaire, ne le trouvez-vous pas plus petit maintenant ? L'espace, l'architecture pour être bien pensée, se doit d'être étudié sous tous les angles.

Les mesures en architecture s'adaptent aux mesures de notre corps qui, certes évoluent dans le temps mais sont à peu près équivalentes entre tous les êtres humains au cours de leur évolution. Un homme debout fait en moyenne 30cm d'épaisseur, lorsqu'il se penche 87,5cm, lorsqu'il est agenouillé au sol, 62,5cm et lorsqu'il est assis en tailleur, 75cm. Le guide de Neufert retrace toutes les mesures du corps et son rapport avec les objets, l'architecture. Ces mesures sont des bases, des faits scientifiques. L'architecture doit s'adapter au corps comme le corps s'adapte à son environnement.

MAN: DIMENSIONS AND SPACE REQUIREMENTS

Body measurements

In accordance with normal measurements and energy consumption



Extrait du Guide de Neufert

Dans une première partie, je vais retracer mon histoire à travers des instants précis, qui m'ont menés à l'architecture et qui m'ont confortés dans cette voie. Dans un second temps, ce que la danse et mes expériences de la vie m'ont apportées et comment elles ont défini mes trois premières années en architecture. Enfin, je me pencherai vers le futur, ce qu'il se passe aujourd'hui et qui m'impactera demain.

## COMMENT TOUT A COMMENCE...

Curieuse de tout, j'aimai dessiner, me dépenser, lire,... Un jour, vers l'âge de 6 ans, j'ai découvert la gymnastique rythmique, puis par la suite, la danse, sans savoir où tout ça me mènerai, sans savoir toutes les sensations que cela me procurerai ni même ce que cela m'apporterai en tant qu'étudiante en architecture et en tant que personne à part entière.

L'architecture ? Quand on me pose la question, il m'est difficile d'y répondre. C'était instinctif, enfin presque. Je m'appelle Pauline et je suis fille unique. Je suis née à Toulouse, je vis dans le même appartement de 65m<sup>2</sup> depuis ma naissance avec mes deux parents. La ville a toujours bercée mon existence. La proximité avec mes voisins, une simple véranda et un toit terrasse qui me sert d'extérieur. C'est dans ce contexte que j'ai évolué et que j'ai appris à « habiter » de manière inconsciente. Je m'occupai donc seule. Alors, quand on me demande pourquoi l'architecture, je répond souvent la même chose. Je passai la plupart de mon temps à m'inventer des histoires, avec cette seule maison en playmobil que j'avais. Je bougeais deux ou trois cloisons, j'avais envie de pouvoir l'agrandir, l'améliorer. Mon imagination et mon envie d'architecture vient sans doute de là. Le premier métier que je voulais faire, illustratrice, j'aimais déjà beaucoup le dessin et l'art. Je n'ai pas réussi à retracer le moment exact où je me suis dis que c'était ça que je voulais faire et rien d'autre. C'est arrivé, et l'envie ne m'a plus jamais lâchée. Une chose est sûre, cela ne vient pas de ma famille, aucun ne baigne dans ce métier. Fille de deux enseignants, je savais que je ne serais pas faite pour enseigner.

Alors, je pense qu'inconsciemment, la gymnastique et ensuite la danse ont aussi été des facteurs qui m'ont mené à l'architecture car ces disciplines sont liées.

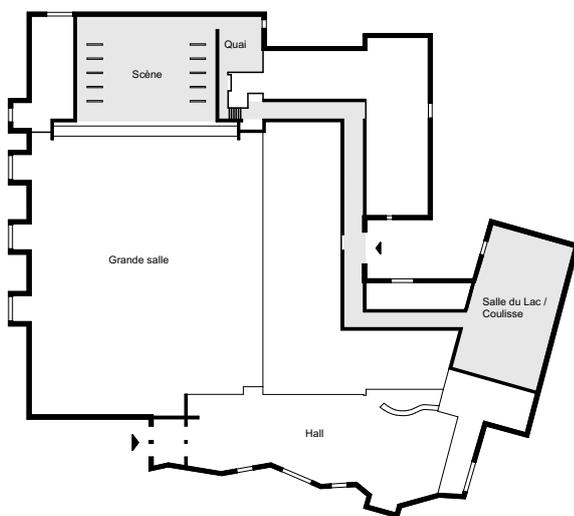
La **danse**, c'est l'**homme**. L'homme qui est en mouvement, danse. Il danse dans un espace. Comme nous le dit si bien l'architecte Jacques Sedat, « *L'homme habite son corps dans la mesure où il occupe l'espace.* ».

# LE BASCALA

## Événementiel

Espace ouvert de 700m<sup>2</sup>

Jusqu'à 839 personnes configuration assise.  
Jusqu'à 1800 personnes configuration debout.



*« Je me rappelle de cette grande salle, lors des répétitions le jour d'un spectacle. Elle était si différente le soir, remplie de spectateurs.*

*(...)*

*Ça y est, nous sommes à quelques minutes de passer sur scène, on quitte l'effervescence de la loge, une grande salle de réunion transformée pour l'occasion, où tout le monde s'active, enfiler les costumes, se coiffe, se maquille, circule par dessus des sacs, entre les chaises... Pour accéder à la scène, un long chemin, une sorte de labyrinthe. On passe une porte, puis deux, on monte un escalier bien étroit, puis un couloir: On entend de plus en plus la musique, jusqu'à arriver dans cet espace, sombre, juste derrière la scène, à quelques mètres de nos familles, de nos proches. Le stress monte, l'adrénaline est bien là. On souffle, on se regarde, on se prend la main. On sait où l'on va devoir se placer dans l'espace, on essaie de se le remémorer. Nous sommes comme des objets en mouvement, qui se placent en harmonie les uns par rapport aux autres.*

*La musique s'arrête, les danseurs sortent. Nous voilà au plus proche, derrière ces grands rideaux qui nous cachent des spectateurs. Les projecteurs s'allument, la musique démarre... »*

*(...)*

Un **espace** peut être intérieur ou extérieur, ouvert ou fermé, sombre ou lumineux,...

Quel qu'il soit, pour percevoir un espace, il est important de prendre conscience que celui-ci existe, est bien présent. Il faut prendre conscience d'un lieu. Comment je prend conscience d'un lieu en tant qu'architecte et comment un danseur peut prendre conscience d'un espace ? Nous pouvons affirmer que peu importe qui nous sommes, l'horizon dans lequel nous évoluons, nous prenons conscience d'un environnement par la conscience du corps. C'est grâce à lui que l'on capte un espace et que l'on en fait une compréhension sensible des partis pris d'une architecture, qu'elle soit concrète ou faite de « nature ». L'architecture est matière. La matière est habitée par les hommes. Le tout crée l'espace.

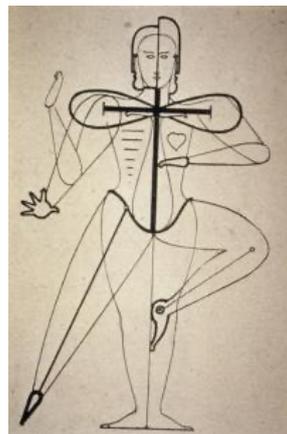
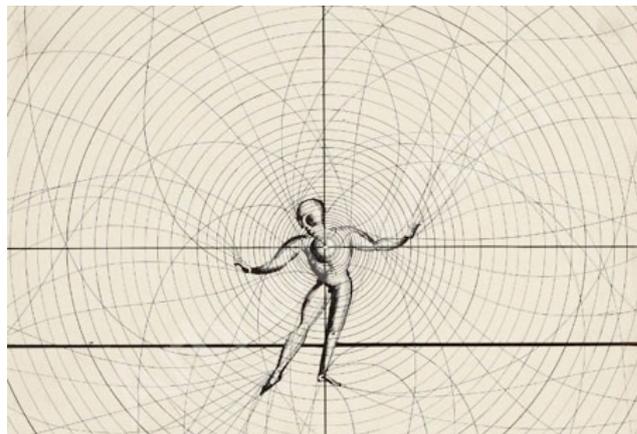
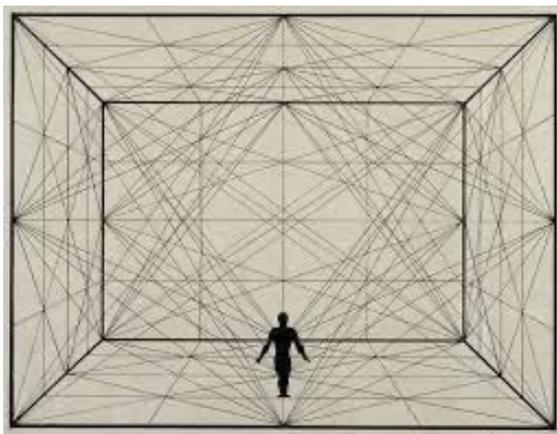
Une fois que nous sommes sûr que cet espace existe, nous le percevons alors. Nous le percevons de différentes manières. Ainsi, le danseur comme l'architecte, s'imprègne d'un espace, d'un site. Comme un artisan charge sa pelle (de mortier, de plâtre,..), le danseur charge son corps de matière (air, eau, flow,..) pour sculpter l'espace. Comme nous le dit Marie Agnès Gillot, « *Le corps est une matière à charger, à sculpter.* ».

Le **rapport au corps** a une importance fondamentale dans la perception d'un espace.

Nos sens jouent un rôle. L'ouïe, l'odorat, le toucher, la vue.

Les ambiances jouent sur nos émotions et nos souvenirs et, par conséquent, sur notre corps. Parfois un sourire, une odeur, nous rappelle quelque chose, provoquent en nous des émotions et ainsi, changent notre perception. Une simple pièce pour quelqu'un peut avoir de l'importance pour quelqu'un d'autre. Y a-t-il vécu ? Lui en rappelle-t-elle une autre qui lui est familière ? Aurélie Delarue, danseuse, « *considère que le rapport à l'espace se joue autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du corps.* » Il s'agit, selon elle, « *d'une construction basée sur un dialogue de nos perceptions internes et externes. Les unes peuvent prendre le relais des autres mais au mieux elles entrent en résonance. Dans la danse, ce processus s'opère pleinement car toutes les perceptions sont en éveil.* »

C'est dans cet espace, sur cette scène du Bascala, que dans le noir presque total, à la lueur des projecteurs, j'ai pris conscience de l'espace, du vide qui est finalement matière. L'air sur lequel on s'appuie pour tenir en équilibre, la lumière sur laquelle on se fie pour nous diriger, les innombrables regards presque invisibles braqués sur nous, moteurs de motivation et de dépassement de soi. Même si plus rien n'a d'importance quand je commence à me mettre en mouvement, juste moi et mon corps, la place que j'occupe dans l'espace et les émotions qui me font vivre, tout a une résonance.



Je me rappelle de ces **gymnases** dans lesquels je me rendais. L'apport de lumière en haut des murs, qui, par une lumière zénithale diffuse, venait dégager l'espace pour les gratins et venait éclairer les gymnastes sans les aveugler.

Au travers ce sport, j'entretenais un apport entre le corps et un objet, que l'on mettait en mouvement et qui dessinait l'espace. Corde, ballon, massues, rubans, chacun se manipulait de façon différente et venait dessiner et occuper l'espace différemment. La corde, venait s'enrouler autour de nous. Avant de la lancer, il fallait la mettre en rotation, comme le ruban. Celui-ci devait sans cesse être en mouvement, il venait dessiner l'espace avec grâce. Les mouvements du poignet traçaient des spirales dans l'air. Le ballon lui, ne dessinait pas l'espace, il rentrait en relation avec le corps, il venait souligner les courbes en roulant. La force de l'attraction l'attirait vers le sol. Une mauvaise maîtrise d'un mouvement de notre corps et il s'échappait. Enfin, les massues, elles sont deux, on prend alors conscience des symétries et asymétries qui existent et ainsi pouvaient jouer avec notre corps comme l'ont pourrait jouer avec l'architecture.

Certaines sont symétriques comme la bibliothèque « Exeter » de Louis Khan et d'autres asymétriques, fluides comme le musée MAXXI de Zaha Hadid. Alors que certaines sont fixes, comme le pavillon de Mies van der Rohe d'autres sont en mouvement comme la « Maison Schröder » de Rietveld et ses panneaux coulissants, modulant les pièces et l'espace à notre guise au fil du temps.



*Moi-même, lors d'un passage aux massues (Championnat de France 2011?)*

### **Nous percevons différemment.**

C'est parce que nous sommes anatomiquement différents, parce que nous n'habitons pas physiquement les mêmes lieux, nous n'avons pas appris à penser de la même façon que nous percevons différemment. *Parce que nous sommes uniques.*

L'hypothèse d'Aurélié D. « *est que chacun de nous ne perçoit pas l'espace (et le monde en général !) de la même façon car nous ne vivons/n'habitons pas notre corps au mêmes endroits, via les même systèmes (musculaire, osseux, liquides...) et les même représentations. (...) Il s'agit à la fois de qualités corporelles et de rapport au monde car les deux sont liés.* »

En effet, c'est parce que nous voyageons que nous savons que d'autres « formes de socialisation », d'autres « forme d'habiter », d'autres cultures, existent. Chaque être est unique, vit des expériences qui lui sont propres qui nourrissent la manière d'appréhender un espace, et plus généralement, notre monde.

Mon année à l'université du Mirail avant d'intégrer l'école d'architecture de Toulouse m'a permise d'appréhender le monde sous d'autres formes, avec un regard de « géographe » et de « sociologue » / « anthropologue ». J'ai donc été sensibilisée par l'importance de préserver notre biodiversité mais aussi l'importance du réchauffement de la planète sur nos écosystèmes. Le regard « sociologique » m'a permis de lier les origines des hommes, ce que nous sommes, à notre environnement proche. Autant d'éléments à prendre en compte dans l'architecture.

Les voyages que j'ai eu la chance de faire m'ont aussi permise, comme une anthropologue, d'aller au plus proche des différences (architecturales, culturelles, sociales,..) qui nous unissent. Les villes ne sont pas conçues de la même manière où que nous soyons. Cependant, l'homme et l'architecture s'adaptent à la nature et les villes ont souvent été conçues près de cours d'eau, car l'eau est un élément primordial à notre survie. Les villes comportent des éléments qui les unissent. Chaque ville est composé d'architecture mais d'architecture qui s'adapte au milieu, aux traditions et au style de vie des habitants.

*C'est aussi parce que nous dansons, nous observons, nous expérimentons, que nous percevons différemment.*



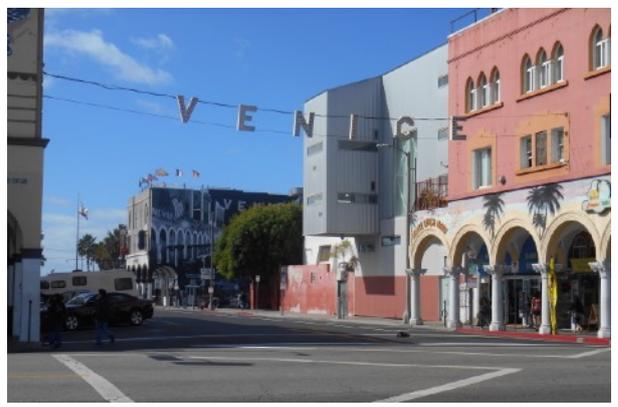
*Burano (Italie)*



*Venise (Italie)*



*San Francisco (Etat-Unis)*



*Los Angeles (Etat-Unis)*



*Santorin (Grèce)*



*Londres (Angleterre)*

LA SUITE ...

# THEATRE JULES JULIEN

## Théâtre

Quelques années plus tard, nouvelle école de danse, plus petite, nouvel espace de représentation. Dans ce théâtre de style Art Déco, conçu par l'architecte toulousain Jean Montariol en 1982, on y danse.



Photos intérieures et extérieures du théâtre / Photos de mon groupe de danse lors d'une représentation

*« Je me rappelle de ces loges, placées sous la scène. Un espace bas de plafond, entouré de poutres. C'est dans cet espace étroit et remplis d'obstacle que nous avons répété. On pouvait entendre le parquet de la scène craquer au dessus de nos têtes. »*

*Au travers une écriture dancehall, Jennifer, notre professeure, a mis en valeur l'expression de la féminité. Notre corps, est en relation avec un objet, une chaise, et l'espace dans lequel ils se trouvent. Les chaises délimitent l'espace dans lequel nous dansons. Les chaises, objet du quotidien, nous permettent d'appréhender différemment l'espace scénique, de communiquer des émotions différentes aux spectateurs. »*

J'ai expérimenté le rapport entre l'objet, la chaise et la danse. Des artistes expérimentent, de manière plus poussées et de façon concrète ces rapports entre **le corps qui est mouvement et l'espace.**

Frédéric Flamand, acteur, metteur en scène et chorégraphe, travaillera en lien avec des architectes, comme Jean Nouvel dans son spectacle « Body, Work, Leisure » (2003), Thom Mayne dans son autre spectacle « Silent Collisions » mais aussi Zaha Hadid dans son oeuvre « Metapolis ».

Jean Nouvel imagine une structure sous forme d'échafaudage sur plusieurs niveaux, multipliant plates-formes, passerelles, échelles,... où l'architecture remplit tout la scène au même titre que la danse. On entre alors dans un jeu de contrainte/découverte imposé aux danseurs par la structure. De cette utilisation différente de la scène surgissent des mouvements et déplacements inattendus, dans des espaces inaccessibles jusqu'alors. L'architecture est donc vécue comme contrainte nécessaire et vecteur de création, comme passage de la scène « plate » à la scène tridimensionnelle.

Thom Mayne a imaginé une structure articulée et mobile créant un dialogue incessant où architecture et danse s'influencent et se répondent. Ainsi, la transformation de l'espace scénique implique une adaptation permanente des danseurs aux grands panneaux suspendus qui ne cessent de se déplacer.

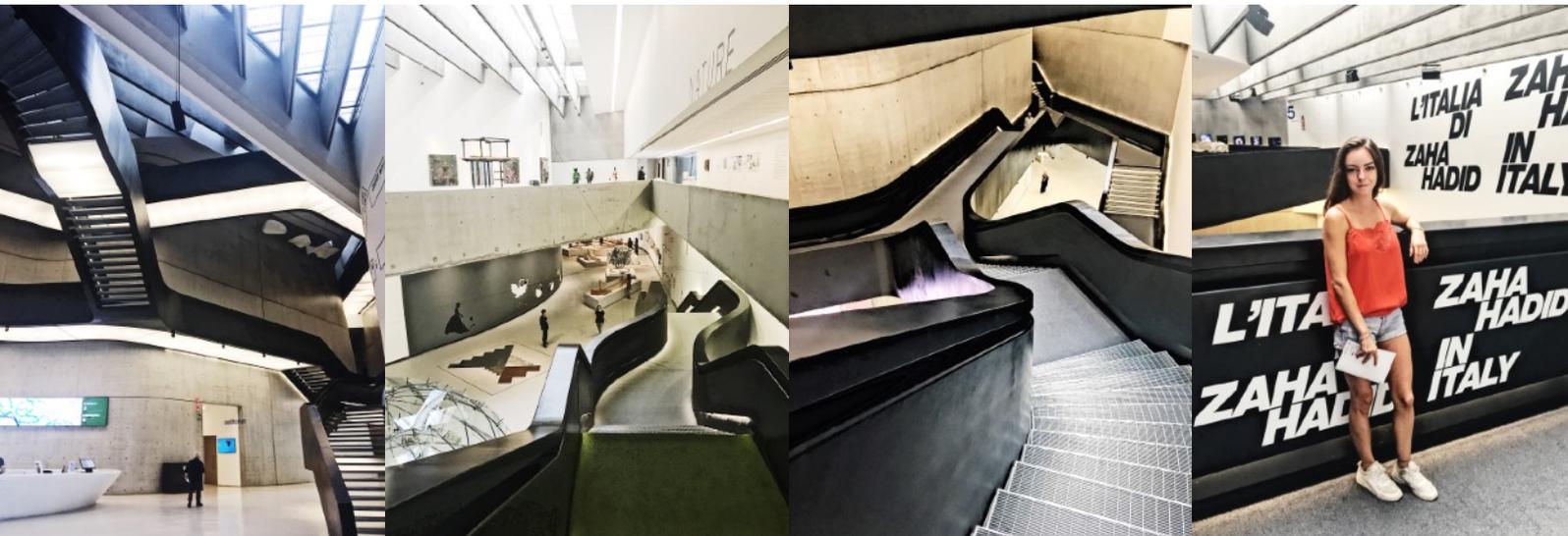


*Body, Work, Leisure » Frédéric Flamand et Jean Nouvel  
« Silent Collisions » Frédéric Flamand et Thom Mayne  
« Metapolis » Frédéric Flamand et Zaha Hadid*

# MAXXI

## Musée

Campus urbain de 10 000 m<sup>2</sup> consacré à l'art et à la culture, partagé en deux grandes sections : Arts (5 700 m<sup>2</sup>) Architecture (3 400 m<sup>2</sup>).



Photos de l'entrée

« L'arrivée dans cet atrium sur plusieurs hauteurs, vaste, me donne une grande sensation de vide. Je suis alors spectatrice d'une scène à la fois immobile et pleine de mouvements. Dans ce grand vide central, s'entremêlent des pleins, lui donnant un sens. Mouvements matériels emmenés par les formes courbes des escaliers, éléments de curiosité, poussant le visiteur à déambuler avec aisance au travers des étages. Je me souviens de cette lumière zénithale diffuse, omniprésente, venant renforcer le mouvement, la vie et cette part de mystère. A l'intérieur, très peu de vues sur l'extérieur. Le contraste noir et blanc renforce cette sensation. »

(...)

## **Notre vécu nous influence sur notre devenir.**

Le temps fait son oeuvre. Les expériences passées ont du sens et chargent notre bagage émotionnel et physique toute notre vie. Je suis donc rentrée à l'école d'architecture avec mon bagage antérieur, à la découverte de nouvelles ressources qui me permettront d'avancer dans mon parcours de danseuse et de, peut être, future architecte.

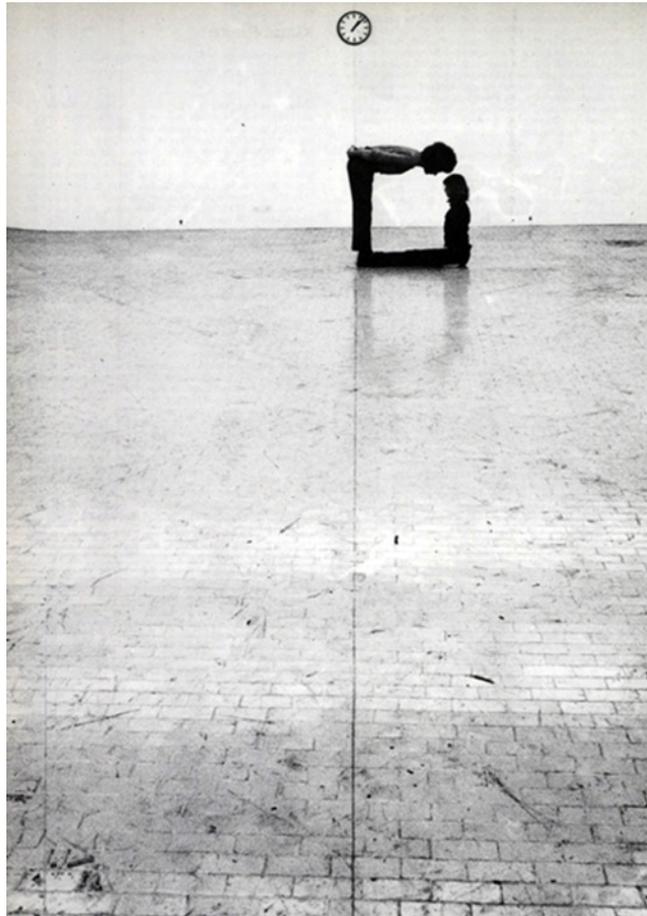
### Klaus RINKE - Time, Space, Body

Klaus Rinke est un artiste allemand qui a exploré plusieurs moyens artistiques (peinture, sculpture) avant de se concentrer sur l'art corporel. Il a surtout utilisé le mouvement du corps, capté par la performance et la photographie, comme moyen d'exprimer le temps qui passe. Il raconte.

*« Je suis né en 1939 à Wattenscheid, en Allemagne.*

*Mon père était cheminot, mon grand-père était cheminot et mon arrière-grand-père était cheminot. J'ai grandi près d'une gare avec de nombreuses voies ferrées et des horloges ferroviaires. Enfant, les voies ferrées étaient mon terrain de jeu quotidien; la nuit, les horloges sont devenues mes lunes. Très tôt, j'ai intégré ces horloges dans ma vie. Le soir, quand j'étais jeune, je devais être à la maison à 20h00 sur le point ou faire face à une réprimande sévère, alors je dépendais de ces horloges. Chaque jour, l'horloge omniprésente fait lentement et inexorablement son chemin vers l'heure éminente du départ vers la maison - comme des bombes à retardement pour nous au milieu d'une véritable guerre - alors que chaque soir devient une course contre la montre. L'exactitude de ces horloges ferroviaires et leur pouvoir sur ma liberté ont encouragé en moi très jeune un sens de la discipline et la notion d'exactitude. Plus tard à la fin de la vingtaine et au début de la trentaine, l'horloge ferroviaire allemande et la notion de temps et de durée deviendront un facteur majeur de mon expression artistique. »*

Cela nous prouve bien que nos expériences personnelles impactent nos choix de vie, que le temps joue un rôle, car plus le temps passe, plus notre expérience augmente et fait de nous ce que nous sommes et ce que nous deviendrons. La danse fera toujours partie de ma vie et de mon architecture, elle en sera le fil conducteur.



Comme l'horloge de Rinke, la danse va me suivre toute ma vie dans mon architecture et a déjà commencé à m'accompagner durant ma première année. Dans la première conception d'un projet sur les hauteurs de Sète, nous devons consacrer un volume à une activité de notre choix. J'ai tout naturellement choisi la danse. J'ai donc conçu une salle de danse accompagné d'un local et d'un vestiaire.

### **Visions différentes.**

Un danseur, lorsqu'il danse dans un lieu dans lequel il n'a pas l'habitude de danser, ne verra plus jamais ce même lieu de la même façon. « *La chorégraphie et la mise en scène permettent de poétiser un espace et/ou d'en révéler des faces cachées au spectateur.* » selon Aurélie D. De plus, « *dans le mouvement, on multiplie les points de vue sur l'espace physique (allongé, la tête à l'envers, etc). Or, appréhender l'espace avec un autre regard permet de se sentir différemment dans son corps.* »

La sociologie à la fac m'a fait voir le monde sous un nouvel angle, sociologique. Après la lecture d'un ouvrage « Voyage de classe » de Nicolas Jounin, j'analysais les inconnus dans la rue, dans le bus, j'imaginai leur lieu de vie, leur classe sociale. Je ne regardais plus le monde avec le même regard.

Les études d'architecture m'ont fait voir l'architecture et le monde sous un autre angle. Un étudiant en architecture, apprend sur l'architecture, il ne la verra plus jamais de la même façon. Lorsque l'on marche dans la rue, on se surprend à observer certains bâtiments, à reconnaître leur style et leur époque, de quoi ils sont composés. On se surprend à réfléchir à leur structure, et parfois même, on s'étonne à la comprendre. On s' imagine leur passé et leur devenir.

*Grâce à nos connaissances, notre regard évolue et dévoile l'âme d'un lieu.*

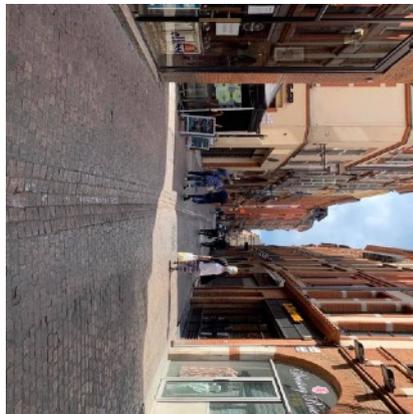
## RECHERCHE PHOTOGRAPHIQUE ....

.... A TRAVERS DES SERIES DE PHOTOGRAPHIES D'UN MÊME LIEU



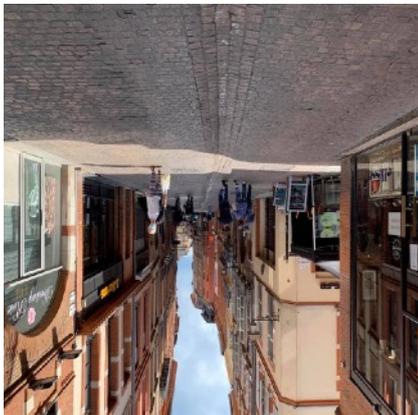
VISION DU PASSANT,  
DU SPECTATEUR

L'homme, lorsqu'il se déplace, regarde ses pieds, là où il marche. Mais il regarde aussi droit devant lui.



VISION DU DANSEUR

Le mouvement du danseur réinterprété la vision de son environnement. Les positions du danseur donnent à voir son environnement sous un autre angle.



VISION D'UN ARCHITECTE



Alors que l'homme, dans son quotidien, passe de manière insignifiante devant différentes architectures. L'architecte, baigné dans l'architecture, la regarde. Lorsqu'il marche dans une rue, il regarde vers le ciel, il regarde l'architecture dans toute sa hauteur. L'homme va regarder l'architecture avec naïveté, l'architecte avec connaissance.

## LE FUTUR...

Mon enfance passée dans des gymnases, mon adolescence passée à danser et en parallèle les villes dans le monde que j'ai pu visiter, influencent sur mon devenir.

Les voyages que j'ai eu la chance de faire sont des « réalisations concrètes » de nos acquis, de nos nouvelles connaissances engendrées à l'école d'architecture. Ils nous permettent, tout au long de notre existence, d'observer et de comprendre l'architecture dans son environnement, car il y a suffisamment d'architecture sur Terre pour en parcourir des différentes tout au long de notre vie. L'étude des villes et de l'architecture des villes, leur scénographie suivant leur culture, leur passé, leur présent, sont un point de départ sur l'architecture et son devenir.

Les différentes perceptions que nous avons des lieux, font que nous ne les voyons pas et ne le habitons pas de la même manière. Nos visions différentes dépendent de notre vécu, notre passé, nos connaissances. L'étude photographique de ces différents points de vue portés sur l'architecture est aussi un point de départ, vers une nouvelle architecture. C'est aussi un point de départ vers ce vers quoi je me dirigerais dans la fin de mon cursus et de l'après. La danse, l'art, l'organisation des espaces sont des points de départ.

*L'art révèle des espaces. La Danse les rend vivants.*

Des artistes comme Heather Hansen, danseuse et chorégraphe américaine, expérimentent aussi la **relation entre le corps et l'espace** à travers l'art, ici, le dessin cinétique. Ses larges tableaux sont dessinés au charbon sans autre matériel que son propre corps à même le sol. Cette rencontre entre l'art et la danse explore les zones grises reliant notre esprit à notre corps. Les lignes noires émergent sur le papier jusqu'à la révélation finale, quand l'artiste se relève et révèle une œuvre unique qui capture l'historique de ses mouvements. Elle rend visible, au travers ses oeuvres, jusqu'où les gestes du corps peuvent aller dans l'espace en restant en un même point.

Le corps, l'être humain à part entière est quelque chose de très important pour moi car nous concevons pour les Hommes et leurs besoins. Cet aspect sociologique, humain va aussi être un facteur qui va me suivre dans les projets. Je garderai en tête cette notion fondamentale qu'est l'humain.

*L'art révèle des espaces. L'Homme les rends vivants.*



### **L'environnement influe sur le corps.**

*« Dans le mouvement dansé, on entre dans un corps « extra-quotidien », on « réveille » des espaces du corps, d'autres représentations corporelles : on assouplit, ou on tonifie, ou on relâche le corps....etc. Cela amène d'autres perceptions, parfois plus pertinentes pour comprendre l'espace. » Comme le révèle Le Corbusier, « L'architecture est jugée par les yeux qui voient, par la tête qui tourne, par les jambes qui marchent. ». Il faut sortir de nos espaces quotidiens par la danse pour en avoir une perception différente. « Il s'agit de sortir du corps quotidien, celui avec lequel on perçoit au quotidien. En fait, j'ai besoin de « changer de corps », sinon, je n'aurais qu'une idée intellectuelle de ces lieux, je ne serais pas entré en relation avec. » nous dit Aurélie D.*

### Les limites.

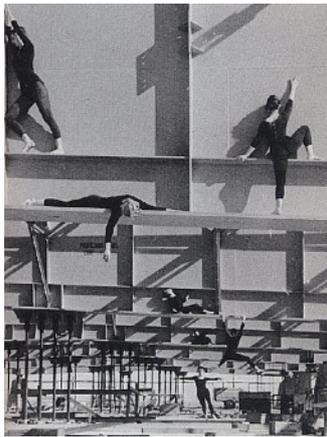
Quelle est la limite de l'espace dans lequel on danse ? Est-elle physique ? Suggérée ? Existe-t-elle vraiment ?

L'espace de danse quand j'étais gymnaste été défini par un praticable de 12x12m. Les bandes sur le tapis définissent la limite à ne pas franchir pour ne pas être pénalisé. Cette limite définie au sol était comme un mur invisible à ne surtout pas franchir.

Les murs, les reliefs, ne sont pas les seuls à définir des espaces. Un changement de couleur, une continuité entre le sol et un mur comme dans un terrain de Basket parisien devenu oeuvre d'art peuvent aussi délimiter des espaces. Cela nous prouve de manière générale que les limites d'un espace sont floues mais aussi que l'art n'a pas de limite. Il investit les lieux publics, il est in situ. La danse est partout. Elle investit les rues et les lieux publics depuis des années. L'art de rue se développe de jour en jour. Il existe des lieux propres au mouvement et d'autres, comme la rue ou notre appartement qui ne sont pas fait pour danser ou s'exprimer, mais qui deviennent des lieux d'expression à part entière.

### Lieux « solennels » ou « du quotidien ».

Danser dans des lieux « du quotidien » n'aura jamais eu autant de sens qu'aujourd'hui. Mais c'est quelque chose qui s'expérimente depuis déjà quelques années.



*En 1957, Trisha Brown crée « Airport Hangar » une performance qui se déroule à la verticale, sur la structure métallique d'un hangar d'aéroport que les danseurs investissent totalement, sans limite spatiale.*

*Noémie Lafrance - Rapture - 2008*

**Le corps s'adapte à son environnement**, qu'il soit architectural, créé par l'homme ou naturel. Si on prend l'exemple d'un danseur dans une salle de danse, son corps s'aligne, ses chevilles, au bassin, aux épaules,.. par rapport à l'axe vertical, la colonne vertébrale, en fonction du sol. Il danse sur un plancher plat, plus ou moins glissant, plus ou moins silencieux, dans une salle. Ce même danseur se promène, décide de s'entraîner et de danser dans un environnement différent, qui n'a pas été conçu pour la danse, dans une forêt. Il y a du vent, des creux, des bosses, le sol n'est pas plat. Le corps doit alors s'adapter. Pour se tenir droit, il lui faudra analyser l'espace dans lequel il se trouve. Il faudra alors qu'il trouve une stabilité pour que son corps trouve l'équilibre. Les flux énergétiques dans son corps et l'anatomie jouent un rôle dans ce ré-équilibrage. En d'autres termes, le danseur, qu'il soit sur un plan horizontal ou sur un plan incliné, s'adapte à son environnement. Les qualités corporelles telles que la lenteur, la rapidité, la douceur, la légèreté, la lourdeur,.. varient selon les environnements, les différentes architectures. L'architecture du corps (l'anatomie) est donc liée à l'architecture physique. Les liens entre danse et architecture sont étroits, tant dans l'influence que l'un a sur l'autre de manière concrète qu'au niveau de leur champ lexical.

# TOIT TERRASSE

Mon lieu de vie

Immeuble des années 60.  
Quartier Saouzelong / Busca  
31400 TOULOUSE



*« Par chance, le sol du toit terrasse de mon immeuble venait d'être refait. Ces dalles sur plots un peu rêches ont constitué ce qui deviendra mon tapis de danse pendant ce confinement. Il est tellement agréable de danser dans l'air. Le vent venait rythmer mes pas et donner vie à chacune des chorégraphies. C'était si différent de d'habitude. Dans une salle de danse, nous sommes plusieurs, nos gestes sont parfois limités, nous dansons dans une salle, dans laquelle les forces de la nature y sont absentes, dans laquelle notre reflet dans le miroir nous empêche de ressentir pleinement notre corps et nos mouvements, dans laquelle nous sommes confrontés aux regards d'autrui. Sur mon toit, seule, je me suis sentie libre, portée par mes émotions. Dans cet espace du quotidien, pas conçu pour danser, j'y ai trouvé mes chaussettes en faisant des tours. Drôle de rappel à la réalité, lorsque la danse semblait pourtant ne faire plus qu'un avec ton environnement. »*

(...)

### ***L'heure est au confinement.***

En 2020, un virus frappe le monde, le Coronavirus.

Lundi 16 Mars 2020, nous voilà confinés. Obligés de rester enfermer chez nous, dans notre espace quotidien. Cet espace habituellement de détente, de parenthèse dans notre travail, qui devient alors multifonctions. A la fois lieux de travail, lieux de repos. On y dors, on y mange, on y travaille, on y danse. Tout le monde s'adapte alors à ce contexte. Une nouvelle vie de contraintes et de débrouille commence alors. Nous nous sommes rendu compte à quel point l'être humain déborde d'imagination. Jamais auparavant il n'y avait eu autant de liens entre les choses. Les danseurs de l'Opéra de Paris en sont la démonstration. La cuisine, le couloir devient salle de danse. Le frigo, la rambarde de la cage d'escalier deviennent la barre de danse. Nous ne percevront plus les espaces de la même manière, notre regard a changé.

Marie-Agnès Gillot, étoile de l'Opéra de Paris s'adresse, dans une lettre, à son corps comme à une personne, et explore l'impact du confinement sur la relation qui les unit. En voici un extrait :

- Houlgate, le 29 avril 2020 -

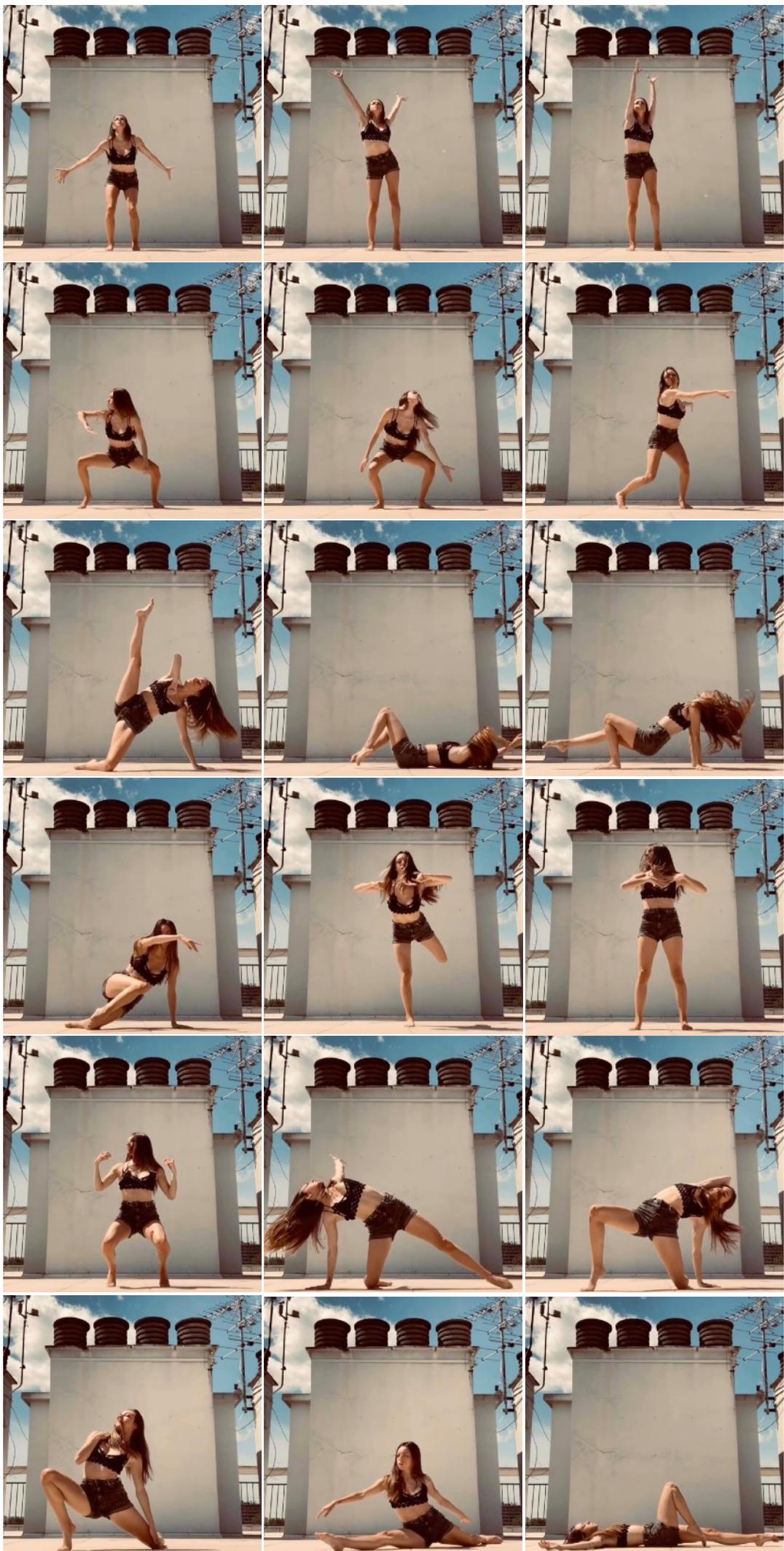
« Mon Doux, mon tendu, mon athlète, mon esthète et mon être

*Mon cher corps, je tenais à t'expliquer le pourquoi de mon délaissement récent. Je suis confinée à l'extérieur de toi car je dois achever des tâches qui ne sont pas de mon ressort. Des tâches quotidiennes et indispensables. Mon bar est devenu ma barre, mon radiateur mon tuteur. J'utilise plus le fouet électrique que je ne fais de fouettés. Pour la première fois tu n'es pas ma priorité. Tu n'es plus mon art. Il n'y a plus d'art. Il y a la vie. (...) »*



Séries de photos de moi d'une chorégraphie sur le toit - en confinement





# CONCLUSION

**La relation entre la danse, le corps en mouvement, et l'architecture, l'espace dans lequel ce corps évolue est très étroitement liée.**

Tout est danse et architecture dans notre quotidien, de manière plus ou moins présente dans nos vies. Tout est mouvement et matière. L'être humain est fait de matière tout comme les murs qui cloisonnent nos espaces. Le vide est lui aussi fait de matière. Cette matière plus ou moins visible relie tous les éléments entre eux. Tout est métaphore. Tout objet ou espace destiné à une fonction première est détourné pour des fonctions secondaires. L'architecture, la danse, l'art, ce que nous avons vécu et ce que nous vivons ont un lien. Encore plus à l'heure actuelle où la chaise devient la barre de danse, le lit notre deuxième bureau, ou bien encore le toit de notre immeuble une salle de danse.

La danse est le fil conducteur de ma vie comme l'horloge pour Klaus RINKE.

**Cette relation étroite entre danse et architecture pourrait nous questionner sur comment elle se retranscrit dans « l'habiter » ?**

Oskar Schlemmer

<http://le-beau-vice.blogspot.com/2016/11/a-suivre-oskar-schlemmer-centre.html>

Aurélie Delarue

<http://danse-yoga.com/danse-architecture/>

Klaus RINKE

<http://www.maximsurin.info/blog/klaus-rinke-time-space-body-transformations/>

Heather Hansen

<http://www.heatherhansen.net>

*Frédéric Flamand*

<https://cccdanse.com/uncategorized/danse-et-architecture/>

Ernst Neufert

« Guide de Neufert - Les éléments des projets de construction » - Éditions du Moniteur

Entretien avec Frédéric Flamand

« La création est une chose très concrète » - Repères, cahier de danse - 2006

Pierre - Emanuel Sorignet

« Je danse donc je suis » - Article issu du numéro La Littérature - Revue Science Humaine - 2010

Ouvrage collectif

« Danse et Architecture » - Collection : Nouvelles de Danse - Editeur : Contredanse - 2000

Pierre Godo

« L'architecture et le corps » - Le Philosophoire - 1999

Réalisé par : **Pauline BIROS**

Suivie par l'enseignante : **Thersile DUFAUD** ...

... Que je remercie de m'avoir accompagné tout au long de l'élaboration de ce travail.

Lors de la 3ème année à l'Ecole d'Architecture de Toulouse. (2019/2020).

